



HAL
open science

Paroles littorales

Nicolas Tixier

► **To cite this version:**

| Nicolas Tixier. Paroles littorales. 2012. hal-04291512

HAL Id: hal-04291512

<https://hal.science/hal-04291512v1>

Preprint submitted on 20 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Capacités d'adaptation des sociétés littorales
aux phénomènes d'érosion-submersion des côtes
en prise avec les changements climatiques

Paroles littorales

Nicolas Tixier

Version du 1^{er} mai 2012

*Si les soldats sont des frères d'armes,
nous étions des frères du vent, de la tempête.*

« Le littoral, la dernière frontière », Entretien avec Paul Virilio par Jean-Louis Violeau in revue *Esprit* n°12 décembre 2010, pp. 17-24

Dans le cadre d'une recherche pluridisciplinaire sur l'habitabilité et les risques liés au littoral, il a été réalisé des ateliers publics et participatifs les 21 et 22 mai 2011 à Gâvres débattant collectivement de cette question. Différents dispositifs permettaient un échange entre habitants, élus et chercheurs. Un de ces dispositifs, « l'atelier son »¹ s'appuyait directement sur un travail d'enquête réalisé l'année précédente au printemps 2010, à savoir un ensemble de parcours commentés réalisés *in situ* avec différents acteurs du territoire².



Entretien en marchant – Gâvres printemps 2010

Une première analyse de ce corpus a permis de dégager dans le récit des acteurs le rôle des éléments tels que l'air, l'eau, le sable, la

coexistence de plusieurs temporalités régissant ce rapport au risque littoral et une pluralité d'attitudes face à cette situation de vulnérabilité³.

S'appuyant sur ces premiers éléments d'analyse, un montage sonore a été réalisé à partir des enregistrements issus des parcours commentés. Il s'agissait pour chaque entretien-parcours réalisé de pointer les passages relevant d'une sensibilité particulière, d'une information ou d'un commentaire ayant un intérêt par rapport aux questions d'habitabilité et de risques littoraux. Aucune logique quantitative ne vient ici procéder aux choix des fragments sonores, mais plutôt une volonté de couvrir l'ensemble des registres des sensibilités et des thèmes abordés et de rester au plus près des formulations de chacun en respectant les morceaux de récit, sans extraire des fragments trop courts. Ainsi ce travail de repérage par tous, a permis de sélectionner et de regrouper tout un ensemble de séquences sonores recoupant différentes thématiques.

Afin de réaliser le montage⁴, pour permettre des fonds enchaînés thématiquement intéressants, les catégories thématiques devant rester simples ont été affinées ainsi :

¹ Atelier mené par Jul McOisans, Rachel Thomas, Jean-Paul Thibaud, Nicolas Tixier.

² Cf. article infra de Jean-Paul Thibaud : *Vers une climatique du littoral*.

³ Cf. article infra de Rachel Thomas : *Les logiques d'habiter le littoral à risque*.

⁴ Le montage sonore a été réalisé par Jul McOisans sur un logiciel permettant de travailler en multipistes.

Gâvres, un paradis > la mer > une « presque île » > les tempêtes de sable > les vents > LA tempête > les inondations > les stratégies > les hantises > les protections > le sable > l'érosion > les changements > le fatalisme > les ruisseaux > les constructions actuelles > les cabanes > la nostalgie.

Ces thématiques, composées avec des passages des différents entretiens, forment *in fine*, un récit polyglotte⁵, déclinant les rapports que chacun entretient avec le littoral et ses risques. Il s'agit bien par cette bande son de synthétiser l'ensemble des comptes-rendus de perception et de récits obtenus lors de la phase de terrain et de les recomposer pour en faire un récit « démonstratif » mais restant pluriel et qui met en avant les éléments recueillis en sélectionnant les fragments remarquables et en cherchant à redonner la variété des sensibilités obtenues sans chercher de hiérarchie, mais plutôt en cherchant des proximités de sens (et de contre sens justement signifiants) ou des enchaînements.



Dispositif spatial pour l'atelier. Des chaises pour une écoute plus confortable – les hauts parleurs étant placés sous les arbres.

⁵ Cf. sur le principe d'une traversée polyglotte la proposition de Jean-Paul Thibaud « La méthode des parcours commentés », in Michèle Grosjean, Jean-Paul Thibaud (dir.). *L'espace urbain en méthodes*. Marseille : Parenthèses, 2001, pp. 79-100.

Gâvres - Atelier son
Samedi 21 mai 2011
Jean-Paul Thibaud avec jul. Me Oisans, Rachel Thomas, Nicolas Tixier

Installation à l'extérieur de la Salle Eric Tabarly.
Dispositif :

- 2 enceintes amplifiées permettant de diffuser la bande son (35 minutes)
 - une dizaine de chaises en arc de cercle tournées vers les enceintes
 - une table permettant de poser l'ordinateur pour la diffusion de la bande son et l'ordinateur pour la saisie des notes du déroulement de l'atelier
 - un tableau blanc avec post-it (+ scotch pour qu'ils ne s'envolent pas)
 - une table avec du matériel de dessin pour les enfants
 - une quarantaine de CD son à donner aux participants de l'atelier
 - un enregistreur M-Audio pour capter le déroulement de l'atelier

13h15
Une personne habitant Gâvres, vient pour faire des photos pour la mairie de Gâvres. Elle ne veut pas participer à l'atelier. Elle se dit une ex-simétride. Elle explique que ce jour là ils n'ont pas fait attention. « On n'a pas été vigilant à cause des élections municipales ».
En octobre 2011, ils vont commencer les travaux, je suis rassurée.
« On a trop parlé de nous ». « Je ne crois pas que beaucoup de gens viendront. »
Cette personne reste en retrait du dispositif et discute assez longtemps avec Jean-Paul.
« Quand on a acheté une maison en 98 il y avait deux maisons à vendre. Aujourd'hui il y en a plus de 30 ! Et ce n'est pas lié aux inondations. C'est aussi que pour les enfants il n'y a pas assez. » « Je suis très heureuse à Gâvres ».
La question pour cette personne est venir ou pas venir.
Un autre groupe de trois personnes se met en place et discute à l'écart des chaises avec Rachel et jul.
Au bout de 10 minutes, Rachel arrive à les faire asseoir pour écouter. Très vite ils se rapprochent du tableau et Rachel note sur les post-it.
M. Le maire passe à 13h50 et nous informe que la TV va passer

Prise de notes en continu lors du déroulement de l'atelier. L'équipe alternait ainsi entre l'animation générale, les entretiens en petits groupes et les prises de notes

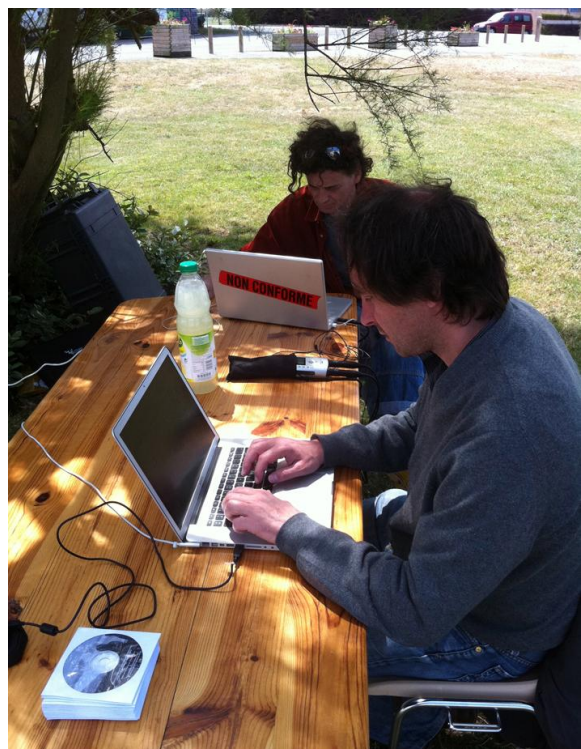


Table de travail installée pour l'atelier afin de contrôler la diffusion sonore, de distribuer les CD audio, et nécessaire aussi pour prendre des notes d'observation du déroulement de l'ensemble

Cette bande son d'une durée finale de 35'20 a été donnée à entendre quasiment en boucle lors de cet atelier participatif, mettant ainsi en action :

- un principe de réactivation⁶ —par l'obtention de commentaires suite à une écoute—

⁶ Cf. en particulier l'article de Jean-François Augoyard « L'entretien sur écoute réactivée », in Michèle Grosjean, Jean-Paul Thibaud (dir.). *L'espace urbain en méthodes*. Marseille : Parenthèses, 2001, pp. 153-172.

- et un principe de récurrence⁷ —par la mise en débat des commentaires issus des écoutes précédentes—.

La bande son était remise sur un CD audio aux parcourants de l'étude initiale et aux participants des ateliers selon un principe que l'on pourrait qualifier de « parole donnée, paroles rendues »⁸. L'idée étant de rendre « matériellement » leur parole aux personnes « entrenues », mais aussi de la rendre démultipliée par celles des autres. Chacun ayant ainsi la possibilité de confronter son récit aux éléments de ceux des autres, sans pour autant avoir accès à l'intégrité du récit de chacun.



CD audio remis à tous les parcourants de la phase 1 (2010) et aux participants des ateliers de la phase 2 (2011)

Lors de l'atelier, le public était invité à discuter de ce qui s'énonçait, et à coucher quelques réflexions supplémentaires sur des post-it qui se retrouvaient scotchés sur un grand tableau formant, petit à petit, un nouveau corpus qui à son tour provoquait de nouveaux commentaires.

Lorsqu'ils ne le faisaient pas par eux-mêmes, on leur proposait de le faire nous, en leur demandant ce qu'ils souhaitaient que l'on note par écrit.

Il est à noter que la réactivation sur les post-it déposés a mieux fonctionné que la réactivation à partir de la bande son. La situation extérieure de la diffusion n'aidant pas à une écoute attentive et la bande son, jouant avec des sons de mer, de vents et avec des voix aux tonalités et aux phrasés très différents aurait nécessité des conditions d'écoute meilleures.

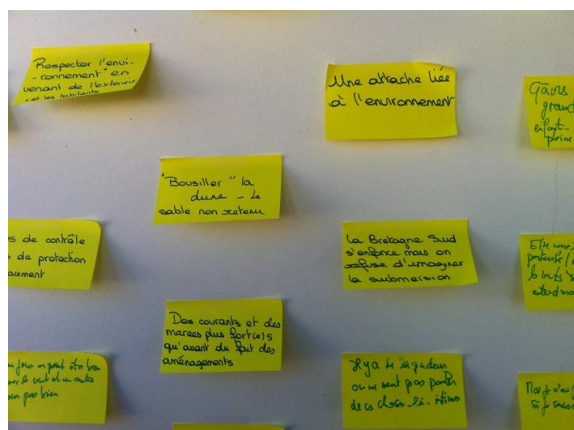


Animation de l'atelier – Le plus souvent, il se formait deux, trois petits groupes autonomes de discussion et de notation.

⁷ Cf. sur le principe de récurrence la proposition de Pascal Amphoux « L'observation récurrente », in Michèle Grosjean, Jean-Paul Thibaud (dir.). *L'espace urbain en méthodes*. Marseille : Parenthèses, 2001, pp. 79-100.

⁸ Cf. Les travaux que je mène au sein du collectif BazarUrbain dans le cadre de projets urbains pour des espaces publics. On peut en avoir un exemple sous la forme d'un livret papier pour le travail réalisé en 2008 pour établir une concertation pour le projet urbain de la place de la République à Paris, et sous la forme d'un CD sonore ayant servi de modèle pour le travail de Gâvres, avec le projet de transformation des espaces publics dans le quartier Bellefontaine à Toulouse le Mirail en 2010.

Travaux consultables sur les sites des villes concernées ou sur www.bazarurbain.com



Dispositif de notation et de réactivations par des post-it.

Au final, sur presque 5 heures d'ateliers, nous avons pu échanger avec plus de 40 personnes, recueilli 67 post-it, et enregistrer l'ensemble des discussions lorsqu'elles n'avaient pas lieu trop loin du micro.

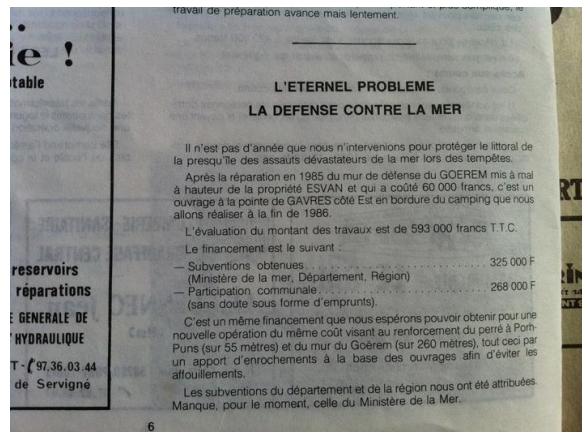
Il est à noter que les personnes « entretenues » lors de l'enquête de terrain en phase 1 n'étaient presque pas présentes. Le CD audio leur a été remis en mains propres, à leur domicile, en les croisant dans la rue, ou déposé dans un bar à leur intention.

Les participants étaient assez mixtes en âge et en sexe, mais pas d'enfants, et juste quatre à cinq adolescents. Plusieurs personnes sont revenues, et parfois en amenant quelqu'un avec eux.

L'implication aux ateliers ne va pas de soi. Ainsi, pour ceux même qui viennent, il n'est pas acquis de participer, ni que ce soit bien de participer. On est souvent interrogé sur le cadre même du dispositif, et de nombreuses paroles ne peuvent s'échanger que si elles se font en aparté ou aux franges du dispositif.

Malgré cela, une fois les échanges amorcés, rarement collectivement, le plus souvent en petit groupe ou en discussion à deux personnes, ils sont riches et productifs et sont des accroches efficaces pour les nouveaux arrivants sur l'atelier.

Plusieurs personnes sont revenues pour nous apporter des documents qu'ils ont archivés concernant Gâvres et les risques littoraux. Cette situation est aussi une façon de renverser si besoin le rôle entre l'enquêteur et l'enquêté, c'est eux à leur tour qui nous soumettent des documents à réactivation. Cette situation c'était déjà produite plusieurs fois lors de nos entretiens lors la phase de terrain initiale. Cela démontre aussi, que de nombreux Gâvrais sont attentifs et quelque part gardiens de l'histoire de leur presqu'île.



Exemples de documents fournis (photocopiés pour nous) par les participants aux ateliers lors de leur second passage.



De la même façon, lors de parcours, nous avons souvent fini à domicile pour consulter des archives ou voir comme ci-dessous des peintures valant archives.



Le dispositif de réactivation et de collecte de notations que nous avons mis en place s'avère avoir trois propriétés que l'on peut retrouver dans de nombreux travaux de ce type⁹ : il est générateur de paroles, collecteurs de notations, révélateur de réalité vécue.

Quelle a été la nature des récits et des commentaires recueillis ? On peut thématiser le tout en 8 points, qui recoupent, et c'est normal, les thématiques que nous avons dégagés précédemment :

1. Gâvres, un grand jardin, un paradis
2. Etre îliens
3. Education et respect de l'environnement
4. Le sable
5. Sensorialité du littorale
6. L'enfoncement (la disparition)
7. Le risque
8. Situation actuelle de Gâvres

De façon plus détaillée, voici quelques éléments de synthèse que nous avons présentés avec Jean-Paul Thibaud et Rachel Thomas lors la matinée collective et publique le lendemain de l'atelier :

D'abord un fort attachement de ses habitants à Gâvres. L'importance de l'histoire, celle des hommes (la construction et l'évolution des métiers, les transmissions de génération en génération), des événements (la seconde guerre mondiale en particulier), mais aussi de l'environnement (les tempêtes, l'évolution du paysage, etc.). Les trois sont souvent intimement liés dans les récits. La maison objet de transmission de génération en génération, perd de sa stabilité (par les risques climatiques, par les ventes) – Grand respect de ce qui a été construit par les uns et les autres au prix de leur travail.

Gâvres apparaît clairement comme une île dans les récits. L'éducation à l'environnement a été assez présente avec un discours très critique sur les personnes extérieures qui ne respectent que peu l'environnement. On a eu plusieurs discours sur les « non-gâvrais » et la question de leur difficile intégration.

Une polémique sur le sable : entre le sable qui fout le camp et ceux qui disent que non, qu'il est bien là, mais qu'il se déplace. La dimension sensorielle du vécu à Gâvres a été très présente dans les échanges (odeurs, couleurs, vents, vues...) On a eu plus de prise de position sur l'aménagement en cours ou passé que lors de nos premières enquêtes. Comme la première fois, nous n'avons recueilli aucun récit, discours sur les changements climatiques.

Pas de récit sur un possible traumatisme lié aux dernières inondations, au contraire une volonté de minimiser et de ne pas publiciser à outrance les inondations. Quelques personnes qui disent de se méfier de ce que disent les autres. Tous ne sont pas Gâvrais ou sérieux. Il est alors débattu que parallèlement à la nécessaire passation entre génération, il y a aussi une transmission plus horizontale, de cultures, de sociabilités, entre les Gâvrais, et les nouveaux arrivants, les touristes, pour préfigurer ce que peut devenir Gâvres dans l'avenir.

Ce travail d'atelier tout autant que le travail de terrain et de parcours ont essayé d'imbriquer en permanence trois postures :

⁹ Je renvoie ici aux travaux que nous avons développés avec Pascal Amphoux et toute une équipe dans la recherche PIR Ville et Environnement « L'ambiance est dans l'air » avec le principe de « table longue ».

- la mise en situation des acteurs autant que des enjeux par un travail *in situ* et en réactivation ;
- le partage des représentations par ce principe « parole donnée, paroles rendues » et l'atelier final pour en débattre ;
- et l'implication dans une logique de projet puisque Gâvres était en pleine réflexion sur les dispositifs littoraux de protections à mettre en place et sur sa propre évolution.

Bibliographie

Michèle Grosjean, Jean-Paul Thibaud (dir.). *L'espace urbain en méthodes*. Marseille : Parenthèses, 2001.

Nicolas Tixier et al, *L'ambiance est dans l'air, La dimension sensible des ambiances architecturales et urbaines dans les approches environnementales*, Recherche PIR Ville et Environnement, Rapport Cresson, décembre 2011, 254 pp.

Paul Virilio, *Le littoral, la dernière frontière*, Entretien avec Paul Virilio par Jean-Louis Violeau in revue *Esprit* n°12 décembre 2010, pp. 17-24.